



vogelwarte.ch



[www.nosoiseaux.ch](http://www.nosoiseaux.ch)

---

**6<sup>e</sup> réunion romande  
des collaboratrices & collaborateurs  
Porrentruy, 10 mars 2019**

**Programme  
Résumés des contributions  
Liste des participants**

# Réunion romande 2019

## Programme

---

- 9h40 Ouverture de la réunion
- 9h50 Les étangs et marais de Dampheux : une richesse en matière de biodiversité  
Philippe Bassin (Fondation des Marais de Dampheux)
- 10h10 Installation d'une petite population de Cigognes blanches dans le Jura  
Michel Juillard (Fondation des marais de Dampheux)
- 10h30 Les Chouettes hulottes en Ajoie : une population perturbée par l'exploitation intensive des forêts  
Marcel Challet & Michel Juillard (JURANAT, Porrentruy)
- 10h50 Pause-café
- 11h20 15 ans de programme chevêche en Ajoie : opportunités, menaces et perspectives  
Arnaud Brahier (Collectif Chevêche)
- 11h40 État des lieux de l'avifaune comtoise: quelles tendances aujourd'hui ?  
Léa Chalvin (LPO Franche-Comté)
- 12h00 Nouvelles du projet Balbuzard et premiers retours en Suisse  
Wendy Strahm & Denis Landenbergue (Projet Balbuzard de Nos Oiseaux)
- 12h20 Repas
- 13h50 Nouvelles de la Station ornithologique  
Lukas Jenni (Station ornithologique suisse, Sempach)
- 14h00 Monitoring des oiseaux nicheurs répandus (MONiR) en Suisse: Bilan après 20 ans  
Hans Schmid (Station ornithologique suisse, Sempach)
- 14h20 Tendances et tailles des populations des oiseaux nicheurs suisses  
Nicolas Strebel (Station ornithologique suisse, Sempach)
- 14h40 30 ans de recensements ornithologiques en marais : quelles recommandations pour les gestionnaires de milieux humides ?  
Christophe Sahli & Michel Antoniazza (Association de la Grande-Cariçaie, Cheseaux-Noréaz)
- 15h00 Pause
- 15h30 Réseaux écologiques en zone agricole – le top ou le flop ?  
Jacques Studer (Bureau d'écologie, Fribourg) & Markus Jenny (Station ornithologique Suisse, Sempach)
- 15h50 Quelle place pour l'avifaune hivernante et nicheuse dans les cultures fruitières intensives ?  
Yann Rime (Université de Berne)
- 16h10 Démographie des faucons crécerelles suisses se reproduisant en nichoir  
Rémi Fay (Station ornithologique suisse, Sempach)
- 16h30 Migrer sur un large front au-dessus du Plateau – qu'est-ce que cela signifie au juste ?  
Philippe Tschanz (ETH, Zürich & Station ornithologique suisse, Sempach)
- 16h50 Conclusion et fin de la réunion

# Réunion romande 2019

## Résumés

---

### **Les étangs et marais de Damphreux : une richesse en matière de biodiversité**

Philippe Bassin (Fondation des Marais de Damphreux)

Le sous-sol des petites vallées des environs de Damphreux est formé d'argiles imperméables. Il y a plusieurs milliers d'années, les fonds de vallées sont occupés par des zones marécageuses pâturées et maintenues partiellement ouvertes, notamment par des Aurochs, des Bisons d'Europe et des petits chevaux ressemblant aux Tarpons d'aujourd'hui. Après le défrichement des forêts lié au développement des populations humaines d'éleveurs et de cultivateurs, des bas-marais exploités extensivement par la fauche et la pâture sont apparus avec des drainages pour améliorer les « rendements ». Ce type de paysage prévalait en 1950. À la fin des années soixante, un industriel de Damphreux a acheté les terrains humides du secteur des Coedres et a fait creuser 6 étangs pour la pisciculture des carpes. Ces nouveaux plans d'eau se sont révélés très précieux pour le développement de la flore et de la faune aquatiques. Situés sur un couloir de migrations, les plans d'eau sont devenus un site d'escale important pour les oiseaux migrateurs.

En 1987, le peuple suisse a accepté l'initiative dite de « Rothenthurm » permettant une meilleure protection des marais. Au début des années nonante, un projet d'amélioration foncière a été lancé. Faisant abstraction des nouvelles lois de protection des marais, d'importants projets de drainages ont été imaginés. En 1993, ce fait est à l'origine de la création de la Fondation des marais de Damphreux (FMD), par des membres de la Société des sciences naturelles du Pays de Porrentruy (SSNPP), de Nos Oiseaux, de la Station ornithologique de Sempach (SOS), de la Société ornithologique de Zürich et de Pro Natura. La FMD a acheté des terrains pour sauver les zones humides. En 1998, la nouvelle répartition des terres a permis à la FMD de devenir propriétaire des principaux terrains marécageux de Damphreux et de mieux les protéger. Par de longues et difficiles interventions auprès des instances judiciaires, elle a obtenu l'application des lois, notamment pour sauver le bas-marais d'importance nationale de Pratchie (objet no 3901) . Des zones-tampon ont été mises en place et un chemin a été déplacé, pour le sortir du marais.

La FMD s'est aussi préoccupée de la dégradation des étangs dont les digues étaient minées par les Rats musqués. Suite à l'acquisition de ces plans d'eau très atterrés en 2007, elle a pu restaurer tout le complexe des 6 étangs des Coedres. Depuis la fin de ces travaux, les plans d'eau sont devenus un « petit paradis » pour la flore et la faune aquatique. Pour maintenir le milieu ouvert, en 2012, les étangs ont été clôturés et des herbivores rustiques (Highland, Pottok...), rappelant un peu Aurochs et petits chevaux d'autrefois, ont été mis en automne sur les rives. Pour maintenir une certaine tranquillité du site, l'accès des bords d'étangs a été limité. Les visiteurs ont été « canalisés » et, en 2013, deux cabanes pour l'observation des oiseaux ont été aménagées. Elles sont bien fréquentées par les ornithologues et de multiples observations sont listées sur ornitho.ch.

Ainsi, en 2019, les marais et les étangs de Damphreux sont devenus de petites oasis de biodiversité logées dans des campagnes agricoles bien appauvries.

## **Installation d'une petite population de Cigognes blanches dans le Jura**

Michel Juillard (Fondation des marais de Damphreux)

Depuis 1994, la Fondation des marais de Damphreux (FMD) a lancé un projet visant à favoriser le retour de la Cigogne blanche en Ajoie. La FMD a relâché des cigognes captives et obtenu la première installation d'un couple sur le toit de la nef de l'Église de Damphreux. Pendant près de 25 ans, le couple de Damphreux est quasiment resté le seul à nicher de manière régulière en Ajoie. Deux nidifications ont aussi eu lieu à Bonfol, donnant un seul jeune à l'envol.

Dès 2016, en collaboration avec différentes institutions, dont la Station ornithologique de Sempach, l'ASPO, la FSPAP, NO, la SSNPP, Cigogne Suisse, Escale Bonfol et le soutien de la RCJU, de la Municipalité de Porrentruy et de deux fondations (Casino, Gelbert), la FMD a décidé d'installer des nids artificiels sur des poteaux en bois d'une dizaine de mètres de hauteur. D'abord à Damphreux, côté est des étangs des Coeudres, puis à Porrentruy, Coeuve, Alle et Bonfol. Parallèlement, elle a aussi installé des plateformes sur des bâtiments, à Miécourt, Vendlincourt, Bonfol et Courgenay.

Grâce à cette nouvelle offre en sites artificiels de reproduction et à une bonne dynamique de la population de cigognes en Suisse, en France et en Allemagne du sud, la population ajoulote des Cigognes blanches a connu un essor inespéré, puis qu'elle est passée de 1 à 15 couples nicheurs en 3 ans. Rien qu'à Porrentruy, où la dernière nidification connue datait de plus d'un siècle, elle est passée de 0 à 2 couples en 2017 et de 2 à 10 couples, en 2018.

La FMD suit avec assiduité et beaucoup d'intérêt l'évolution de cette nouvelle petite colonie qui est devenue, en nombre, la seconde de Suisse romande, après celle d'Avenches (VD).

## **Les Chouettes hulottes en Ajoie : une population perturbée par l'exploitation intensive des forêts**

Marcel Challet & Michel Juillard (JURANAT, Porrentruy)

Dans le cadre d'un projet de recherches sur la Chouette hulotte, réalisé en collaboration étroite avec l'Office cantonal de l'Environnement (ENV), de 2010 à 2018, 124 nichoirs en bois ont été installés dans les forêts d'Ajoie pour suivre l'évolution de cette espèce forestière. Deux contrôles annuels sont réalisés, l'un en hiver et l'autre en période de reproduction.

Les premiers résultats de cette étude sont présentés. Ils montrent que l'effectif des couples nicheurs varie d'une année à l'autre. Il est influencé par la quantité de nourriture à disposition, elle-même dictée par les conditions climatiques annuelles et par un facteur humain important : l'exploitation intensive des forêts.

Une collaboration constructive avec les forestiers est nécessaire si l'on veut préserver les Chouettes hulottes dans la biodiversité forestière. La conservation d'arbres habitats, d'îlots de vieux bois et de réserves forestières est déjà un bon signe d'ouverture. Cependant, pour l'avenir de cet oiseau et pour d'autres espèces forestières cavicoles (Pic noir, Pigeon colombin, Chouette de Tengmalm, Sittelle torchepot, diverses mésanges, etc.), il faudra aller bien plus loin, repenser et améliorer l'exploitation forestière intensive actuelle en la soumettant à de nouvelles règles permettant de maintenir au mieux la biodiversité de nos forêts.

## **15 ans de programme chevêche en Ajoie : opportunités, menaces et perspectives**

Arnaud Brahier (Collectif Chevêche)

Essayer de faire augmenter une population de Chevêche est un exercice passionnant, car la survie de cette espèce en Ajoie fait face à des défis nombreux et complexes : banalisation des paysages, faible diversité de proies, urbanisation.

Ainsi, des mesures relativement « simples » pour favoriser la Chevêche, comme par exemple la pose de nichoirs, ont rapidement été complétées par des actions dans de nombreux domaines. En collaboration avec le Canton du Jura et les milieux agricoles, le Collectif Chevêche-Ajoie s'implique donc dans la valorisation du patrimoine fruitier, dans la mise en place de contrats LPN, dans les procédures d'aménagement du territoire, etc.

Un des meilleurs atouts de ce projet est le capital-sympathie de la Chevêche auprès des agriculteurs et de la population en général. C'est grâce à ce capital que les actions du Collectif vont encore se renforcer ces prochaines années.

## **État des lieux de l'avifaune comtoise: quelles tendances aujourd'hui ?**

Léa Chalvin (LPO Franche-Comté)

À l'heure où le déclin de la biodiversité ne laisse plus place au doute, avec pour preuve la disparition de près d'un tiers des effectifs d'oiseaux agricoles des campagnes françaises en à peine quinze ans, la question de l'état de l'avifaune comtoise n'a jamais été autant d'actualité. Quelles espèces peut-on aujourd'hui observer en Franche-Comté ? Comment leurs populations se portent-elles et quelles tendances pour l'avenir ? Quelles menaces pèsent sur elles et, en réponse, quelles solutions pouvons-nous apporter pour conserver nos oiseaux? Autant de questions auxquelles la LPO Franche-Comté a essayé de répondre à travers son ouvrage collaboratif « Les oiseaux de Franche-Comté – Répartition, tendances et conservation », plus de trente ans après la publication du dernier atlas des oiseaux nicheurs de Franche-Comté (GNFC, 1984). Et le constat est sans appel : malgré des paysages encore en apparence préservés, le territoire franc-comtois ne déroge pas à la règle et son avifaune est aujourd'hui fortement menacée. Plus de 40% des oiseaux nicheurs risquent de disparaître de la région à plus ou moins court terme, les cortèges d'espèces et, par là-même, les milieux comtois, tendent à se banaliser, les oiseaux communs sont en déclin, 60% des espèces inféodées aux milieux agricoles sont menacées... Les causes sont évidemment multiples, bien que l'intensification agricole et la dégradation des zones humides jouent un rôle majeur. Et le changement climatique, en bon catalyseur, ne ralentit pas le déclin. Au final, la situation comtoise ne semble pas si différente de celle observée en Suisse voisine. Néanmoins, les résultats des nombreuses actions de conservation menées en Franche-Comté ces dernières années sont encourageants et doivent conforter les acteurs du territoire dans leur volonté de persévérer contre le déclin de la biodiversité.

## **Nouvelles du projet Balbuzard et premiers retours en Suisse**

Wendy Strahm & Denis Landenbergue (Projet Balbuzard de Nos Oiseaux)

Le projet de réintroduction en Suisse du Balbuzard pêcheur *Pandion haliaetus* a été lancé pour le 100<sup>ème</sup> anniversaire de la Société romande pour l'étude et la protection des oiseaux (Nos Oiseaux) en 2013. Réalisé dans la région du Chablais de Sugiez (FR) où il bénéficie d'un partenariat remarquable avec les Etablissements de Bellechasse, il a déjà permis l'envol et le départ en migration de 38 jeunes balbuzards (originaires d'Ecosse, d'Allemagne et de Norvège) depuis 2015. Vu le taux élevé de mortalité des jeunes en migration et en hivernage, le départ d'au moins 60 individus est indispensable pour avoir les meilleures chances d'établissement d'une population fondatrice.

Le projet de Nos Oiseaux est la composante suisse d'un large programme international de restauration et de protection de l'espèce comme nicheuse. Des projets similaires ont déjà eu lieu à Rutland Water (Angleterre); Barbate, Odiel et Urdaibai (Espagne); Maremma (Italie) et Alqueva (Portugal), qui ont tous abouti au rétablissement de couples nicheurs. Depuis le début du projet suisse en 2015, deux autres ont encore été initiés ailleurs : un au sud de l'Angleterre (Poole Harbour) en 2017, et un dans le sud-ouest de la France (marais d'Orx) en 2018.

L'année 2018 a vu le premier retour de deux immatures lâchés en 2016 à Bellechasse, correspondant avec ce qui avait été relevé par d'autres projets similaires. Si tout va bien, on peut s'attendre au retour d'un ou deux immatures supplémentaires en 2019. Entretemps l'installation de nids artificiels continue dans la région des Trois-Lacs, tout comme l'identification et la neutralisation de pylônes potentiellement dangereux.

## **Monitoring des oiseaux nicheurs répandus (MONiR) en Suisse: Bilan après 20 ans**

Hans Schmid (Station ornithologique suisse, Sempach)

C'est en 1999 que la Station ornithologique suisse a commencé à documenter de manière plus précise l'évolution des effectifs des oiseaux nicheurs fréquents et répandus grâce au Monitoring des oiseaux nicheurs répandus (MONiR). Dans le cadre de ce programme, 267 surfaces de 1 km<sup>2</sup> réparties dans toute la Suisse sont cartographiées 2 ou 3 fois chaque année. Les résultats permettent de calculer les tendances évolutives de 98 espèces.

Nous avons constaté une augmentation chez 56 espèces parmi les nicheurs majoritairement non menacés. Dix-sept espèces sont en diminution, en particulier la Grive litorne, le Tarier des prés, la Fauvette des jardins, le Pouillot siffleur et la Pie-grièche écorcheur. Quelques espèces forestières et généralistes ont augmenté, par exemple le Milan royal, le Faucon crécerelle, le Pigeon ramier et la Fauvette à tête noire, de même que des espèces thermophiles comme l'Hirondelle de rochers, le Pouillot de Bonelli et le Bruant fou. Certaines espèces, telles que le Sizerin flammé, montrent des fluctuations à long terme d'une ampleur insoupçonnée jusqu'ici. Pour les espèces largement répandues, il est possible de calculer des tendances au niveau des régions, des tranches d'altitude ou des habitats principaux. Ces tendances montrent que les populations d'oiseaux résidents tels que le Roitelet huppé présentent des fluctuations plus prononcées à l'intérieur des Alpes et aux altitudes plus élevées que, par exemple, le long du flanc nord des Alpes ou dans les régions plus basses. Par ailleurs, les effectifs de Moineaux domestiques se sont mieux développés dans les zones rurales que dans les zones urbaines.

## **Tendances et tailles des populations des oiseaux nicheurs suisses**

Nicolas Strebel (Station ornithologique suisse, Sempach)

Dans le cadre des analyses effectuées pour l'Atlas des oiseaux nicheurs 2013-2016, nous avons révisé les estimations d'effectifs de toutes les espèces d'oiseaux nicheurs de Suisse. En tenant compte du plus grand nombre de données disponibles, nous avons en outre amélioré ces dernières années les estimations de tendance, notamment pour les espèces « difficiles ». Dans cette présentation, nous résumons les résultats les plus importants.

Au total, il y a environ 10 millions de territoires d'oiseaux en Suisse. L'espèce la plus répandue en Suisse reste le Pinson des arbres, qui compte environ un million de territoires, suivi par la Fauvette à tête noire et le Merle noir. L'espèce nicheuse ayant la plus vaste distribution est le Rougequeue noir : il a été détecté dans tous les carrés atlas. Entre 1993-1996 et 2013-2016, le nombre de territoires a augmenté d'environ un million en Suisse, toutes espèces confondues. Cela vient surtout d'une augmentation significative des espèces forestières communes, comme la Fauvette à tête noire. Les diminutions sont principalement dues au déclin des espèces des agglomérations telles que l'Hirondelle de fenêtre ou le Chardonneret élégant. En outre, des espèces autrefois communes, comme le Pipit des arbres et l'Alouette des champs, ont continué à perdre du terrain depuis les années 1990. Toutes proportions gardées, le Guêpier d'Europe a montré la plus forte augmentation : ses effectifs reproducteurs ont décuplé depuis le dernier atlas. Le Gypaète barbu et le Grand Cormoran se sont par ailleurs établis comme nouvelles espèces nicheuses en Suisse. En revanche, le Courlis cendré et la Pie-grièche à tête rousse ont disparu. Même le Bruant ortolan a pratiquement disparu en tant qu'oiseau nicheur.

## **30 ans de recensements ornithologiques en marais : quelles recommandations pour les gestionnaires de milieux humides ?**

Christophe Sahli & Michel Antoniazza (Association de la Grande-Cariçaie, Cheseaux-Noréaz)

Bien que ces milieux humides soient considérés comme parmi les plus riches en biodiversité de notre planète, leur diminution en Europe et dans le monde a pris une ampleur dramatique. En Suisse, plus de 90% de la surface des zones humides a disparu depuis la moitié du 19<sup>ème</sup> siècle. La plupart des milieux humides qui subsistent aujourd'hui sont conservés par des travaux d'entretien, telles que la fauche des prairies marécageuses, le pacage, ou l'arrachage des buissons, mais l'impact sur la faune de ces différentes méthodes est encore peu documenté pour le moment.

Dans les réserves naturelles de la Grande Cariçaie, sur la rive sud du lac de Neuchâtel, les gestionnaires ont recensé les oiseaux palustres depuis plus de 30 ans, sur des parcelles soumises à entretien et sur des parcelles libres de toute intervention. Ainsi, les effets à long terme du fauchage sur les populations nicheuses des cinq espèces d'oiseaux les plus abondantes ont pu être mises en évidence. Les résultats montrent que la fauche n'a pas d'effet négatif sur les oiseaux sur le long terme. En revanche, le rythme de fauche optimal pour les oiseaux devrait être moins fréquent que celui exercé habituellement dans ce type de milieux. Du fait de la large distribution des espèces et de leurs habitats ciblés, cette étude fournit des informations importantes directement applicables pour les gestionnaires de zones humides en Europe et au-delà.

## **Réseaux écologiques en zone agricole – le top ou le flop ?**

Jacques Studer (Bureau d'écologie, Fribourg) & Markus Jenny (Station ornithologique Suisse, Sempach)

On estime aujourd'hui que les projets de mise en réseau couvrent plus de 75% de la surface agricole utile. Malgré cela, les effectifs de nombreuses espèces des zones agricoles continuent de diminuer. En 2018, la Station ornithologique a évalué, pour le compte de l'Office fédéral de l'environnement (OFEV), la mise en œuvre et l'impact de cet instrument, en prenant comme exemple 20 projets dans 10 cantons. En plus de l'étude des dossiers, nous avons mené 46 entretiens avec 58 participants au total.

Les projets de mise en réseau contribuent à sensibiliser les populations rurales à la biodiversité et peuvent aider efficacement les espèces cibles et les espèces caractéristiques. Cependant, notre évaluation montre que beaucoup d'acteurs sont débordés par la complexité des tâches et du contenu. Dans de nombreux cas, l'optimisation des paiements directs prend plus de poids que la promotion ciblée de la biodiversité. L'évaluation révèle surtout des faiblesses dans le domaine du « conseil » et de la « qualité des mesures de promotion ». Les exigences des cantons et des promoteurs des réseaux ne sont pas ou pas suffisamment adaptées aux exigences des espèces cibles et caractéristiques. Les exigences fédérales et cantonales actuelles ne garantissent pas un niveau qualitatif minimum aux projets de mise en réseau. Elles ne contribuent pas non plus efficacement à la construction d'infrastructures écologiques ni à la promotion des espèces définies dans le programme Objectifs environnementaux pour l'agriculture (OEA). Afin de remédier aux faiblesses identifiées, certaines corrections fondamentales du concept et des conditions-cadres des projets de mise en réseau sont inévitables.

## **Quelle place pour l'avifaune hivernante et nicheuse dans les cultures fruitières intensives ?**

Yann Rime (Université de Berne)

Les cultures fruitières intensives consistant en des rangées d'arbres à basse tige ont progressivement remplacé les vergers traditionnels à haute tige en Europe pendant l'intensification de l'agriculture de la deuxième partie du 20<sup>ème</sup> siècle. Ces plantations entrecoupées de quelques champs, zones urbaines et structures semi-naturelles forment un paysage dense et homogène. Au moyen de recensements dans la plaine valaisanne en hiver et au printemps, notre étude décrit les préférences d'habitat des oiseaux à l'échelle du paysage et de la parcelle dans des unités de paysage variant en proportion de cultures fruitières. A l'échelle du paysage, l'homogénéité de l'habitat, notamment avec une fraction importante de cultures fruitières, a des effets négatifs à la fois sur la richesse spécifique générale et sur l'abondance des insectivores. Une plus grande proportion de structures naturelles telles que les marais et les structures boisées affecte positivement la richesse spécifique et l'abondance générales ainsi que l'abondance des insectivores. A l'échelle de la parcelle, les plantations anciennes sont préférées durant chaque saison. En hiver, les fruits laissés au sol sont une ressource cruciale qui influence la sélection de la parcelle. Au printemps, un meilleur accès à la nourriture explique la préférence pour une végétation au sol rase et éparse. Un paysage plus diversifié et un changement des pratiques agricoles peuvent tous deux contribuer à améliorer les conditions pour les oiseaux dans les cultures fruitières. Un paysage plus riche en structures naturelles va augmenter la diversité et l'abondance des oiseaux nicheurs et hivernants. Préserver les vieilles



plantations et aménager des surfaces de sol nu et des bandes de végétation rase sera bénéfique. Néanmoins, étant donné l'intensité actuelle des pratiques dans les cultures fruitières sur les sites d'étude, des mesures pour plus de structures naturelles dans le paysage seront plus efficaces pour promouvoir l'avifaune.

### **Démographie des faucons crécerelles suisses se reproduisant en nichoir**

Rémi Fay (Station ornithologique suisse, Sempach)

En Suisse, la pose de nichoirs à faucon crécerelle s'est intensifiée à la fin des années 1990, début des années 2000. Depuis une quinzaine d'années, de nombreux bénévoles effectuent le suivi de ces nichoirs à travers tout le Moyen-Pays Suisse sous la coordination de la Station Ornithologique Suisse. Avec ce remarquable matériel, la démographie des faucons crécerelles se reproduisant en nichoir peut être étudiée en détails. Contrairement aux autres pays d'Europe centrale où les effectifs de l'espèce sont stables ou décroissant, la population suisse de faucons crécerelles est en forte augmentation. Cette augmentation est concomitante à l'installation de nombreux nichoirs à travers le pays. Le succès de reproduction étant fréquemment plus élevé en nichoirs qu'en nids naturels, la tendance positive de la population Suisse pourrait être étroitement associée à la pose massive de nichoirs. Nous avons testé en particulier l'hypothèse que les crécerelles se reproduisant en nichoirs constituent une population source pour l'ensemble du pays, c'est-à-dire qu'ils constitueraient une population excédentaire du fait d'une productivité supérieure à la mortalité. En combinant des données de marquage-capture-recapture, de reprises d'individus morts, de suivi de reproduction et de comptage, nous avons pu estimer l'ensemble des paramètres démographiques de cette population et évaluer formellement son statut de population source. Nous avons également mesuré les contributions des différents paramètres démographiques ainsi que l'effet des nichoirs sur le taux d'accroissement de cette population. Enfin dans une analyse complémentaire basée sur des relevés de restes de proies nous avons pu confirmer le lien étroit entre la disponibilité en campagnols et le succès de reproduction des faucons crécerelles.

### **Migrer sur un large front au-dessus du Plateau – qu'est-ce que cela signifie au juste ?**

Philippe Tschanz (ETH, Zürich & Station ornithologique suisse, Sempach)

Chaque année, des milliards d'oiseaux migrent entre leurs zones de reproduction et leurs quartiers d'hiver. La majeure partie de ce déplacement se déroule sur un large front et subit l'influence des conditions topographiques et atmosphériques. Lors d'une étude au radar menée au printemps et à l'automne 2017, nous avons examiné à trois endroits différents l'intensité de la migration, la direction du vol et l'altitude des oiseaux qui migraient de jour et de nuit sur le Plateau suisse. La distribution de l'altitude des oiseaux migrants était similaire au printemps et à l'automne. Pendant la journée, la migration se concentrait essentiellement près du sol, tandis que la nuit, elle se déroulait entre le sol et quelques centaines de mètres d'altitude. La nuit, la migration était

globalement plus forte que pendant la journée. Les directions de vol des oiseaux migrateurs au-dessus du Plateau suivaient le tracé topographique des Alpes, ce qui les détournait de leur direction principale vers le sud. Les migrateurs diurnes et nocturnes réagissaient différemment face aux obstacles topographiques: alors que les migrateurs diurnes de Sempach se dirigeaient droit vers les Alpes, les migrateurs nocturnes se déplaçaient vers l'ouest devant les hauteurs du Napf. Au cours de la migration automnale nocturne, nous avons pu prédire ce qui allait se passer aux autres sites grâce à l'intensité de migration mesurée à l'un des emplacements du radar. Les prévisions étaient beaucoup moins précises lors de la migration automnale diurne, et encore moins pendant la migration de printemps. Elles s'amélioraient toutefois lorsque nous tenions compte des conditions météorologiques locales.

## Réunion romande 2019

### Liste des participants (106 inscrits)

---

Adrian Aebischer	Didier Gobbo	Yann Rime
Michel Antoniazza	Gilles Hauser	Christophe Sahli
Sylvain Antoniazza	Daniel Herren	Thomas Sattler
Albert Bassin	Claudia Hischenhuber	Daniel Scherl
Marlyse Bassin	Pascal Hurni	Hans Schmid
Philippe Bassin	Pierre Iseli	Fabian Schneider
Marc Bastardot	Charlotte Jacquat	Muriel Schüpbach
Eliane Beaud	Marcel S. Jacquat	Robin Séchaud
Michel Beaud	Sophie Jaquier	Pavel Sokol
Pierre Beaud	Jacques Jeanmonod	Thierry Spenlehauer
Daniel Beuret	Lukas Jenni	Aurore Stoffer
Hildegard Beuret	Annick Juillard	Wendy Strahm
Pierre Beuret	Michel Juillard	Nicolas Strebel
Olivier Biber	Verena Keller	Laurent Strehler
Jacques Bochet	Jacques Laesser	Jacques Studer
Anne Boreux	Denis Landenbergue	Philippe Tschanz
Dominique Bourquin Tièche	Marie-Noëlle Lovis	Sarah Uldry
Florence Bovay	Simon Lovis	Valéry Uldry
Arnaud Brahier	Célestin Luisier	Nicolas Vial
Jean-Luc Brahier	Gabriel Marcacci	Bernard Volet
Mirella Catella	Sophie Marti	Julia Wildi
Marcel Challet	Julien Mazenauer	Lucas Wolfer
Léa Chalvin	Claudia Müller	Andy Wyss
Solange Chuat-Clottu	Annemarie Nijman	Bernard Yerly
Emile Curty	Paul Nijman	Sacha Zahnd
Philippe Delacrétaz	Malou Paratte	Niklaus Zbinden
Sarah Delley	Alain Perrenoud	Erwan Zimmermann
Jérôme Duplain	Stéphanie Petitjean	Jean-Lou Zimmermann
Reto Dürler	Marco Pilati	
Olivier Duruz	Bertrand Posse	
Pascal Favre	Anne Pouchon	
Rémi Fay	Jean-Nicolas Pradervand	
Anne-Marie Fiaux	Aude Prior	
Jean-Pierre Frauche	Catherine Rebetez	
Philippe Gavillet	Michel Rebetez	
Bernard Genton	Henri Recher	
Michel Gigon	Muriel Recher	
Ariane Gilliéron	Jean-Pierre Reitz	
Georges Gilliéron	Emmanuel Revaz	